

20 longs métrages<sup>1</sup>, près de 300 courts métrages (documentaires, scientifiques, utilitaires et d'animation), 70 198 000 spectateurs (un surplus, par conséquent, de 1 686 000 spectateurs par rapport à l'année précédente) représentent quelques-uns des chiffres repères de l'année 1979. Dans l'ensemble, ils marquent un progrès sensible (notamment pour ce qu'il en est des chapitres concernant la dynamique du public et l'accroissement du nombre des courts métrages) en comparaison de la saison cinématographique précédente. Mais, au-delà de ces indices quantitatifs, il convient de relever surtout les cotes qualitatives atteintes par le cinéma roumain qui témoigne de ses progrès dans le cadre d'un continuuel processus de devenir et de son engagement total à la compétition générale « pour l'acquis d'une qualité nouvelle ».

En parcourant la liste de longs métrages de fiction donnés en première au cours de l'année '79, on constate une prometteuse attention accordée aux thèmes et sujets tirés de l'actualité. Les films d'actualité en effet occupent, tout naturellement d'ailleurs, la première place dans l'ensemble de la production cinématographique, leurs thèmes étant abordés en différents genres et sous-genres. On a pu ainsi visionner, entre autres, un film politique (*Clipa — L'Instant*), plusieurs comédies (*Nea Mărin miliardar — Père Marin, milliardaire*; *Expresul de Buftea — L'Express de Buftea*; *Ciocolată cu alune — Chocolat à la noisette*), un film policier (*Un om în loden — Un homme en loden*), un autre pour la jeunesse (*Jachetele galbene — Jaquettes jaunes*), etc. Les longs métrages historiques (*Vlad Țepeș — Vlad l'Empereur*; *Vis de ianuarie — Songe de janvier*; *Falansterul — Le Phalanstère*; *Speranța — L'Espoir*), de même que certains films tirés des œuvres littéraires (*Vacanța tragică — Vacances tragiques*; *Între oglinzi paralele — Parmi des glaces parallèles*; *Al patrulea stol — Le Quatrième essaim*) relevaient aussi d'une conception assez bien équilibrée. Cet équilibre saisissable sur le plan des contenus et des espèces cinématographiques se faisait toutefois moins bien sentir sur celui des réalisations artistiques intrinsèques. Trop souvent, hélas, nous a-t-on offert au cours de la saison '79 des « produits » et non pas des « œuvres » dans le vrai sens du terme, des films sans ambition et sans vigueur,

se plaçant à une cote moyenne et, même parfois, sous la moyenne. La critique de spécialité n'a pas tardé à répondre, affirmant sa position quant à certaines de ces pellicules et sanctionnant sévèrement des films comme *Nea Mărin miliardar*, *Ciocolată cu alune*, *Jachetele galbene* ou bien *Brățele Afroditei* (Les Bras d'Aphrodite). Néanmoins, si pour les trois derniers titres les avis manifestés généralement par les chroniqueurs de cinéma coïncidaient pour une bonne part avec ceux du public, au sujet de *Nea Mărin miliardar*, en échange, on constatait une affluence de près de sept millions de spectateurs au cours d'une seule année (un record absolu de « box-office » du cinéma autochtone), ce qui devrait nous laisser sur nos pensées... Le désir légitime de se déconnecter, le goût très naturel par ailleurs pour la comédie justifient en quelque sorte — sinon expliquent — le manque de discernement d'un public vacillant, détourné d'un côté par les trop fréquentes inconséquences de certains critiques de cinéma se convertissant *ad-hoc* en « sauveteurs » des films manqués (par exemple, au cours de cette saison précisément, des films faibles comme *Falansterul* ou bien *Mihail, câine de circ* (Michel, chien de cirque) ont joué d'opinions inexplicablement miséricordieuses) et, d'autre côté, nourri par les impresarios avec d'assez nombreuses productions de l'étranger qui encouragent le mauvais goût et le divertissement facile.

Nous ne nous attarderons pas à examiner ci-après chacun des 20 longs métrages qui ont vu la lumière des écrans en

'79 parce qu'ainsi que nous l'avons déjà dit, ils ne possèdent que rarement cette « charge » esthétique apte à naître les exégèses, au-delà des obligatoires comptes rendus requis par le travail professionnel et parus dans la presse en temps voulu. Cependant, la saison dont nous nous occupons ici nous a offert quelques films également qui, de toute évidence, se situent au-dessus de la moyenne et se placent comme « gagnants » de la course cinématographique de l'année. Selon notre avis ces films sont — dans l'ordre de la première — *Clipa*, *Un om în loden* et *Speranța*. Sur *Clipa*, un long métrage du scénariste Dinu Săraru, mis en scène par Gheorghe Vitanidis, film policier engagé, plein de qualités quant à l'écriture dramaturgique, moins réussi quant au langage cinématographique proprement dit, on a déjà écrit dans le numéro de l'an dernier de cette revue. Aussi, allons-nous nous arrêter sur les deux derniers titres cités cidessus.

*Un om în loden* représente le début en mise en scène de l'un des opérateurs d'élite de la jeune génération : Nicolae Mărgineanu. Signataire de l'image de productions très différentes comme style (*Muntele ascuns* — La Montagne cachée, *Explozia* — L'Explosion, *Tânase Scatiu* — d'après le roman homonyme de Duiliu Zamfirescu —, *Profetul, aurul și ardelenii* — Le Prophète, l'or et les Transylvains), à la réussite desquelles il apporta chaque fois une contribution essentielle, Nicolae Mărgineanu propose pour sa première mise en scène une pellicule de facture policière d'une fraîcheur audio-visuelle peu commune et, tout à la fois, d'un prégnant attrait. Film à *suspense*, construit sur les bases d'une solide connaissance des lois du genre en question, *Un om în loden*, en dépit de certains passages d'un crédit discutable (scénario : Haralamb Zineă), s'impose par une impeccable structuration des rythmes de l'image (opérateur : Gabor Tarco), par une remarquable variété des procédés spécifiques. Le « jeu » inspiré des objectifs, la diversité des angles et des mouvements de caméra, l'insolite composition des cadres prêtent à la pellicule une atmosphère absolument particulière et offrent aux spectateurs des images inédites du Bucarest d'aujourd'hui. La personnalité du tout récent metteur en scène marque de son empreinte le jeu même des acteurs : Victor Rebengiuc

compose subtilement, avec des gestes et des regards rigoureusement nuancés, un personnage bizarre se trouvant sous la permanente menace d'un effroi dévastateur qui augmente à chaque minute à la manière de Hitchcock ; Ovidiu Iuliu Moldovan, George Constantin, Mircea Albulescu, Sanda Toma, Elena Sereda, à leur tour, s'intègrent à l'esprit du film par une astucieuse mise en relief de chaque portrait humain en tant que vecteurs principaux d'un univers plein de tension et charge d'anxiété et d'un « suspense » psychologique. Il nous faut à présent rappeler, « last, but not least », l'exceptionnelle qualité de la bande sonore de *Un om în loden*, due au compositeur Cornel Țăranu et à l'ingénieur du son Silviu Camil, mixage intelligent des bruits et des chuchotements, des sons et des silences et sans lesquels l'ambiance si spéciale du film serait inconcevable.

Rentrant dans l'arène après une absence de plus de cinq années, le metteur en scène Șerban Creangă nous a offert par le quatrième long métrage qu'il signe — *Speranța* (L'Espoir) — son œuvre filmographique la plus aboutie jusqu'à ce jour. Si ses précédents films (*Căldura*, *Așteptarea*, *Proprietarii* — respectivement La Chaleur, L'Attente, Les Propriétaires) traitaient exclusivement du présent immédiat, celui-ci s'attaque, pour la première fois dans l'histoire du cinéma roumain, à une zone d'un intérêt maximum : celle des débuts du mouvement ouvrier et de la diffusion des idées du socialisme en Roumanie. Le fait que le réalisateur centre l'attention requise sur un personnage incandescent, aux réactions d'une profonde générosité humaine, confère à *Speranța* des dimensions de ballade et l'acteur Gelu Sofrag — un jeune étudiant de l'Institut d'art théâtral et cinématographique de Bucarest — interprète avec beaucoup d'expressivité et de nuances le personnage en question (Ștefan Gheorghiu) en faisant de lui ce révolutionnaire romantique en perpétuelle et effervescente recherche.

Dans la vision de trois scénaristes (Mihai Creangă, Șerban Creangă et Ion Pavulescu) et de celle du metteur en scène Șerban Creangă, « Pain et dignité » est non pas un slogan mais bien un authentique crédo intérieur exprimé à travers des séquences d'une remarquable force émotionnelle de l'image (opérateur : Florin Paraschiv). Découpé avec du nerf, en apparence

sans aucune « story », ce film se déroule dans une simplicité nullement linéaire par la succession d'épisodes chargés de significations, d'« atmosphère » et de suggestions métaphoriques ; élaboré avec un soin minutieux, avec un souci digne d'éloge pour la mise en évidence des détails signifiants, chaque cadre dégage pourrait-on dire une certaine poésie fin de siècle, un magnétisme à part, messager de vigoureuses marques stylistiques. À la configuration générale de l'ensemble audio-visuel ont aussi contribué — par le rendu puissant de quelques personnages attestés par l'histoire — les acteurs George Constantin (Dobrogeanu-Gherea), Octavian Cotescu (I. C. Frimu), Val Săndulescu (Nae Georgescu), Valeria Seciu (Maria Cămpineanu), de même que le compositeur Nicu Alifantis — l'auteur de mélodies généreuses, très *cantabile* et parfaitement intégrées dans l'ambiance discrètement romantique de la pellicule — et, en fin de comptes, les scénographes Lidia Luludis (la créatrice de costumes de grande inspiration et d'un caractère fonctionnel adéquat) et Nicolae Edulescu (le signataire de décors d'exception).



Destinés surtout aux « compléments » si nécessaires au grand écran, mais — de plus en plus aussi — aux programmes du petit écran, les courts métrages s'avèrent en continuation être une irremplaçable présence dans la vie cinématographique. Avec sa production annuelle de près de 250 pellicules documentaires, scientifiques et utilitaires, le studio « Alexandru Sahia » est, de loin, premier parmi les créateurs de films de dimensions pareilles. Gardiens de traditions glorieuses, dont le point de départ se trouve tout autant à l'époque d'or des débuts du cinéma roumain qu'en ces temps plus proches du nôtre (quinze années seulement nous en séparent) lorsque des personnalités marquantes — tels Georges Sadoul et John Grierson — faisaient l'éloge des exceptionnelles qualités du documentaire autochtone, les cinéastes de « Sahia-Film » se donnent en permanence un niveau de référence dans les barèmes qualitatifs élevés qu'eux-mêmes atteignaient en un passé qui n'est pas éloigné.

Dans la multitude des titres de l'année dernière, certains ont réussi à s'approcher en quelque sorte de la cote de référence

évoquée et, comme tels, se sont imposés par la recherche vibrante de la réalité mais aussi par leur don de transfigurer — à travers des expressions si diverses comme style — les faits quotidiens détachés du pathétique labeur qui édifie le socialisme. Mirel Ilieșiu (*La început de drum* — Les Premiers pas ; 27 ore la cald — 27 heures au chaud), Titus Mesaroș (*Cînd teii înfloresc* — Quand les tilleuls fleurissent), Gheorghe Horvath (*Un club muncitoresc* — Un club ouvrier), Eugenia Gutu (*Primele trepte* — Les Premiers échelons), Pantelie Țuțuleasa (*Congresul al XII-lea al PCR* — Le XII<sup>e</sup> Congrès de P.C.R.), Nicolae Cabel (*Pămîntul ca un dar frumos* — La Terre, un beau présent), Constantin Vaeni (*Aproape totul despre grîu* — Presque tout sur le blé), Eugen Gheorghiu (*Din tată-n fiu* — De père en fils), voici quelques noms seulement parmi les documentaristes des générations plus ou moins âgées et dont les courts métrages comptent — en dépit de sensibles différences de valeur — pour des réalisations notables de la saison '79. Le documentaire d'art aussi a enregistré une réussite avec *Curajul marilor spații* (Avoir le courage des grands espaces) réalisé par Mirel Ilieșiu ; consacré aux tapisseries qui ornent le Théâtre National de Bucarest — commenté par le critique d'art Dan Hăulică —, ce film d'une grande tenue intellectuelle représente une véritable fête pour l'œil et l'esprit. (À partir d'une toute autre perspective mais toujours à propos du National de Bucarest, aspirait à nous entretenir aussi le seul long métrage documentaire de l'année, *Teatrul cel Mare* (Le Grand Théâtre) du cinéaste Constantin Vaeni : conçu comme un abrégé de plus d'un siècle d'exemplaire labeur scénique, ce film hélas — malgré ses généreuses promesses — n'a tenu qu'en partie ses promesses.)

Dans la zone du film ethno-folklorique, on voyait « jaillir » *Țara Lăpușului* (Au Pays du Lăpuș) de Paul Orza, originale illustration des permanences archétypales recélées par cette archaïque contrée, à côté de *Harle* (Moissons) de Slavomir Popovici, symbolique préfiguration des cérémoniaux ancestraux qui accompagnent les récoltes, à côté également de *Izvoare vii de teatru popular* (Sources vives de théâtre populaire) du jeune débutant Adrian Istrătescu, une pellicule dédiée aux spectacles de théâtre paysan du Maramureș et

dont l'image est d'une fraîcheur peu commune contribuant à la beauté du film.

Témoignant d'une grande variété des thèmes, le film de vulgarisation scientifique a fait entendre, en '79 également, sa « voix » dans l'ample « concert » du court métrage autochtone. Dans le domaine de la diffusion des connaissances médicales on remarquait entre autres pour l'heureux agencement de l'agréable et de l'utile et pour l'ingénieuse inclusion d'ondes d'humour dans le discours scientifique de spécialité : *Prevederea bolilor cardio-vasculare* (Comment prévenir les maladies cardio-vasculaires) de Ladislau Karda, *Bariera albă* (Barrière blanche) de Doru Gheșu et *Atenție la stress* (Attention au stress) de Zoltan Ternér. Pareille clarté d'expression témoignaient les films ancrés à d'autres domaines de la science, comme par exemple *Lacurile glaciare ale Retezatului* (Les Lacs glaciaires du massif de Retezat) dû à Maria Săpătoru, *Din toamnă pînă-n primăvară* (D'automne à printemps) de Paul Mateescu ou bien encore *Hibridarea* (L'Hybridation) de Dumitru Dădîrlat.

Néanmoins, les vrais gagnants de l'année à la catégorie du film scientifique (consignés par ailleurs comme tels par l'obtention des deux premières places à la traditionnelle compétition annuelle des documentaristes — « La coupe de cristal ») furent *Puterea instinctului* (La Force de l'instinct) de Ion Bostan et *De la Traian la Gelu* (De Trajan à Gelu) d'Olimpia Daicoviciu. « Auteur total », à la fois scénariste, metteur en scène et opérateur de ses propres films, Ion Bostan vient de nous convaincre à travers son nouvel opus qu'il a à nous communiquer encore bien d'autres et d'extrêmement intéressantes choses à propos des trésors de la faune et de la flore du Delta danubien. Situé à la fragile frontière de la rigueur et du rêve, au confluent de la science et de la poésie, *Puterea instinctului* s'avère être un subtil essai où l'esprit de la méthode propre au chercheur s'accorde avec la sensibilité de l'artiste pour s'inscrire en digne continuateur des remarquables films créés dans le passé par ce représentant d'élite du documentaire roumain. Relevant de tout autres coordonnées dans la sphère du thème ainsi que dans celle du style, le film mis en scène par Olimpia Daicoviciu, *De la Traian la Gelu* (scénario et commentaire : Hadrian Daicoviciu), représente un court métrage

impeccable comme tenue scientifique et, tout autant, un effervescent spectacle de cinéma ; la bousculade, rénovatrice en elle-même, des siècles qui séparent les établissements de l'empereur Trajan au Bas-Danube des exploits du voïvode roumain Gelu, le courageux défenseur de la liberté et de la dignité nationale, nous est restituée en amples séquences dont la structuration séduisante relève de la méthode des filmages combinés (opérateurs : Gheorghe Petre, Grigore Corgrăcescu et Liviu Georgescu) au service d'un vibrant message patriotique.

Dans le champ du film d'animation, nous avons retenu l'an dernier les débuts — par ailleurs témoignant d'émancipation — des jeunes graphistes Zoltan Zsiglgyi (*Nodul gordian* — Le Nœud gordien), Ștefan Anastasiu (*Trei pastile greu de înghițit* — Trois Pillules difficiles à avaler), Nicolae Alexi (*Zmeul* — Le Cerf-volant), Ion Manea (*Căsuța bunicilor* — La Maisonnnette de bon-papa et bonne-maman). De la vieille garde des cinéastes du genre se sont faits remarquer : Ion Popescu Gopo avec son *Trei mere* (Trois pommes) — une nouvelle hypostase, parabolique cette fois, dans le goût « science-fiction », de son fameux bonhomme ; Sabin Bălașa avec *Exodul spre lumină* (Exode vers la lumière) — original essai sur la condition humaine réalisé avec les procédés de la « peinture sous caméra » ; Laurențiu Sirbu — *Fereastra* (La Fenêtre) —, intelligent discours sur le charme des jeux de l'enfance, un film qui a remporté le prix de mise en scène au Festival national « L'Hymne à la Roumanie ».



Ayant accompli ses trois ans d'activité, le « Club de la critique » — né par l'initiative de la Section de Critique de l'Association des Cinéastes — organisa en 1979 des débats hebdomadaires en choisissant des sujets fort variés du domaine de la théorie et de la pratique dans l'art du cinéma. Ont donc fait l'objet de débats jouissant d'une large participation — on y remarquait, en dehors des chroniqueurs de film, les réalisateurs des productions concernées et des invités d'autres branches que celle des cinéastes : écrivains, représentants des arts plastiques, ciné-amateurs, étudiants, cinéphiles, etc. — presque tous les longs métrages roumains de fiction parus en première le long de l'année en

question. De même, les programmes du « Club de la critique » ont réservé une place de choix à certains thèmes détachés des préoccupations immédiates de la vie quotidienne du cinéma. Ainsi, les relations entre le public et les créateurs, les festivals internationaux du cinéma, les ciné-clubs, le livre roumain d'art cinématographique, le court métrage centré sur l'art, les problèmes de scénario constituaient quelques-uns seulement des sujets faisant

« têtes d'affiche » pour des manifestations relevant de la meilleure ambiance culturelle, naissant chacun des discussions vives et passionnées et engendrant des opinions souvent exprimées orageusement, les unes comme les autres toujours fécondes et source d'un ample et stimulant écho dans les rangs des membres de l'ACIN.

*Olteea Vasilescu*

<sup>1</sup> Voici, dans l'ordre des premières, les 20 longs métrages (dont 19 films de fiction et un documentaire de montage, *Teatrul cel Mare*) qui ont passé à l'écran en 1979 : *Vlad Ţepeş* (m. en sc. : Doru Năstase), *Drumuri în cumpănă* (Au carrefour), m. en sc. : Virgil Calotescu ; *Nea Mărin miliardar* (m. en sc. : Sergiu Nicolaescu), *Între oglinzi paralele* (m. en sc. : Mircea Veroiu), *Al patrulea stol*, m. en sc. : Timotei Ursu ; *Expresul de Buftea*, m. en sc. : Haralambie Bore ; *Clipa*, m. en sc. : Gheorghe Vitanidis ; *Braţele Afroditei*, m. en sc. : Mircea Drăgan ; *Ciocolată cu alune* m. en sc. : Gheorghe Naghi ; *Un om în loden*,

m. en sc. : Nicolae Mărgineanu ; *Vis de ianuarie*, m. en sc. : Nicolae Opreţescu ; *Falansterul*, m. en sc. : Savel Ştiopul ; *Vacanţă tragică*, m. en sc. : Constantin Vaeni ; *Ultima frontieră a morţii* (Dernière frontière de la mort), m. en sc. : Virgil Calotescu ; *Mihail, ciine de circ*, m. en sc. : Sergiu Nicolaescu ; *Jachetele galbene*, m. en sc. : Dan Mironescu ; *Ora zero* (L'Heure H), m. en sc. : Nicolae Corjos ; *Teatrul cel Mare*, m. en sc. : Constantin Vaeni ; *Speranţa*, m. en sc. : Şerban Creangă ; *Omul care ne trebuie* (L'Homme qu'il nous faut), m. en sc. : Manole Marcus.

*Notes*